

## **RETOUR SUR LE SPECTACLE N°2 : *RINALDO* AU THÉÂTRE LEDOUX**



Après une première expérience au cirque dans le jardin de l'atelier Lefevre et André, nous, les élèves de la 3B (classe à projet « arts vivants ») avons vécu le jeudi 7 octobre dernier notre première expérience de l'opéra avec *Rinaldo*, de Georg Friedrich Haendel, en compagnie du Banquet Céleste et des chanteurs et instrumentistes dirigés par Damien Guillon. Pour livrer nos impressions sur cette première expérience, nous avons préparé un petit compte-rendu en forme d'acrostiche...

### **O comme... Orchestre !**

A l'opéra, l'orchestre est absolument indispensable : il accompagne le chant, rend crédibles les scènes d'amour ou de colère. Il donne vie aux scènes et aux émotions des personnages. L'orchestre de *Rinaldo* était composé de toutes sortes d'instruments : aux cordes s'ajoutaient le clavecin, le hautbois, le basson, la trompette et la timbale. Il contenait également un instrument ancien que nous n'avons pas souvent l'occasion de voir ni d'entendre : le théorbe. Quand Armida, la magicienne et amante d'Argante se met en colère, la musique devient plus forte et adopte un rythme plus rapide, comme pour reproduire ce qui se passe dans sa tête. C'est impressionnant, on a même un peu peur en même temps que les autres personnages ! Lorsque les scènes sont plus tristes, comme par exemple quand Almirena perd son fiancé Rinaldo, la musique s'apaise et semble soutenir la malheureuse héroïne. Nous avons remarqué qu'un instrument était absent de la distribution : la flûte. Ça nous a d'abord surpris, car elle devait avoir un rôle important dans l'opéra : elle devait jouer des sons qui reproduisaient les chants des oiseaux dans une scène d'amour. C'est le clavecin qui a remplacé la flûte, et les oiseaux ont été représentés par... des personnages déguisés ! On a donc pu les voir, à défaut de les entendre !

### **P comme... Performance**

Car à l'opéra, la performance est aussi bien présente sur scène que dans l'orchestre. La performance de l'orchestre d'abord, était impressionnante car le son était très beau et les musiciens jouaient parfaitement ensemble, sans faire une seule fausse note (et ce pendant les deux heures et demie qu'a duré l'opéra !) Les voix, les gestes et la souplesse des chanteurs étaient également impressionnants : en plus de chanter des airs très virtuoses, comme Armida (la magicienne) ou Goffredo (son amant, roi de Jérusalem), ils devaient effectuer des mouvements plutôt délicats, comme monter en talons aiguilles tout en haut d'une structure métallique en mouvement, ou se tenir en équilibre à deux mètres du sol sur le dos d'un cheval en ferraille...!

### **E comme... Extravagant**

Extravagant d'abord parce que tout dans l'opéra était spectaculaire : la grandiose monture en forme de dragon sur laquelle la magicienne Armida fait une entrée explosive, accompagnée par le tonnerre ; le karaoké de Rinaldo et d'Almirena, les deux amoureux, rythmé par l'apparition d'une boule à facettes descendant des cintres ; la figuration du repère de la magicienne par un énorme arbre en ferraille qui occupe la moitié de la scène, et dont les branches peuvent être mises en mouvement par un système de câbles reliés au cintres au-dessus de la scène ; la destruction de cet arbre métallique par Rinaldo, Goffredo et leurs soldats. Mais ce qui était également extravagant, c'était le côté disproportionné de ces accessoires : dès les premières minutes de l'opéra, on a vu deux comédiens tirer des sortes de mini-chars qui transportaient des petites figurines représentant des soldats ; une scène plus tard, c'était un énorme poisson haut de plusieurs mètres qui faisait son entrée, en bougeant ses nageoires grâce à un système de leviers assez complexe et impressionnant. On comprenait ainsi dès le début de l'opéra qu'on était plongés dans un univers étrange, magique, fantastique...

### **R comme... Répétitif**

Notre professeur nous avait prévenus, le rythme de l'opéra est un rythme bien particulier, assez différent de celui auquel nous sommes habitués... Si les actions sont parfois impressionnantes (une disparition, des combats, l'arrivée d'une armée entière...), elles sont assez peu nombreuses si on les replace dans les deux heures trente que dure l'opéra. Les scènes étaient également plutôt statiques : les chanteurs chantaient de longues minutes, en répétant plusieurs fois la même chose, sans que rien ne se passe autour d'eux. L'opéra est un genre hybride : c'est du théâtre, et c'est aussi de la musique. Il faut accepter de se contenter d'écouter, parce qu'il n'y a plus rien à voir ni à comprendre, et ça, ça demande un peu d'habitude !

### **A comme... Accessoires**

Accessoires, car à l'opéra comme au théâtre, les accessoires et les costumes permettent souvent de décrire le caractère d'un personnage. Dans *Rinaldo*, on a deux camps qui s'affrontent : d'un côté les Chrétiens, avec Rinaldo, le héros, sa fiancée Almirena, et son compagnon d'armes Goffredo ; de l'autre, les Sarrazins, avec le roi de Jérusalem Argante et son amante la magicienne Armida. Du côté des Chrétiens, Rinaldo et Almirena étaient tous deux vêtus de blanc, comme pour représenter leur innocence, leur pureté. A l'inverse, Armida, la magicienne, portait une tenue noire (et assez légère) couleur associée pour le spectateur à la guerre, à l'enfer, à la malice. De plus, ses longs ongles l'apparentaient à un animal, et on pouvait s'imaginer qu'elle pourrait à tout moment se transformer en guépard, ou en oiseau de proie... Le maquillage était très outré, comme celui utilisé à l'époque de Louis XIV : le visage des personnages était entièrement couvert de blanc, et les yeux et la bouche étaient maquillés de manière très colorée : ce maquillage, visible de loin, amplifiait la personnalité de chacun d'eux. Les accessoires et les décors eux aussi étaient chargés d'habiller la pièce, en désignant le lieu et l'environnement dans lesquels se situait l'action. L'opéra fait alterner deux mondes opposés : un monde naturel, comme le champ de bataille ou la forêt dans laquelle se retrouvent Rinaldo et Almirena, et un monde magique, comme le palais de la magicienne Armida. L'univers magique était figuré par d'impressionnantes constructions artisanales, métalliques, actionnées par les chanteurs eux-mêmes : un poisson gigantesque, un arbre en ferraille... Ces accessoires étaient très bien faits, et on a presque regretté qu'ils soient trop peu utilisés, si on pense au temps qu'a dû demander leur fabrication ! Les lieux naturels, eux, étaient représentés de manière plus simple : un petit carré de gazon représentait un jardin ; deux branches d'arbres une grande forêt. C'est ce que nous retiendrons de cet opéra : la façon dont avec peu on peut exprimer beaucoup... à condition de savoir jouer de la musique et chanter !

A suivre : *Amore*, le 2 décembre prochain, au théâtre Ledoux.